

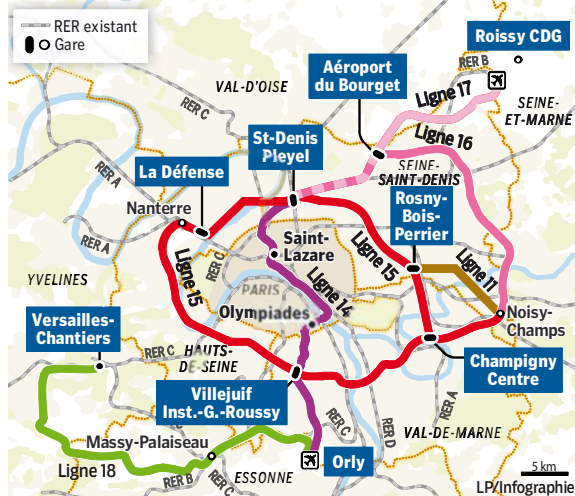
18 000 emplois pour le Grand Paris Express : c'est signé !

L'Etat, la région et la Société du Grand Paris ont signé hier une convention-cadre sur l'emploi et la formation dans les travaux publics liés à la construction du supermétro. Dix-neuf métiers sont concernés.

« C'EST UN PEU comme les Trente Glorieuses, mais sur quinze ans ! » Comme tous ses collègues du BTP, François Garlès, directeur de chantier pour Vinci, voit arriver le chantier du Grand Paris Express avec gourmandise. Il travaille actuellement sur le prolongement de la ligne 12 jusqu'à la mairie d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). C'est justement dans cette ville que tous les partenaires impliqués dans ce projet pharaonique de construction d'un nouveau métro automatique (200 km de lignes, 72 nouvelles gares, 30 Mds€ d'investissement) ont signé hier une convention sur l'emploi et la formation.

« Le Grand Paris, c'est la locomotive qui va tirer l'emploi en Ile-de-France dans les prochaines années, estime José Ramos, président de la Fédération régionale des travaux publics (FRTP), qui regroupe 800 entreprises du secteur. Nous avons donc évalué par anticipation les besoins en travaux publics, pour donner de la visibilité à nos entreprises. »

L'Etat, à travers la direction régionale de l'emploi (Direccte), a donc mené une étude évaluant à 18 000 emplois les besoins du secteur (12 000 créations et 6 000 remplacements de départs en retraite), d'ici à 2018 (terrassier, conducteurs d'engins, soudeurs, géomètres...). Ces besoins portent sur la création du Grand Paris Express, mais aussi sur les prolonge-



ments des lignes 4, 11, 12 et 14, et des trams T1, T3 et T7, ainsi que des Tangentielle Nord, Ouest et du RER Eole.

■ Une évaluation permanente des besoins. La convention signée hier prévoit d'affiner chaque année les études sur les besoins réels de main-d'œuvre. Le pic sera atteint entre 2017 et 2019, où plus de 3 000 personnes seront mobilisées. « Il y aura 8 ou 10 tunneliers qui tourneront en même temps,

c'est colossal », souffle François Garlès. Mais attention, pas de précipitation : la FRTP prévoit encore une baisse d'activité de 7 % en 2015. S'il est nécessaire d'anticiper les formations, « il ne faut pas faire naître trop vite des espoirs qui pourraient être déçus », prévient le ministre du Travail, François Rebsamen.



Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), hier, Philippe Yvin, président de la Société du Grand Paris, Jean-Paul Huchon, président de la région, et Jean Daubigny, préfet de région, ont signé une convention pour encadrer la création et la formation de 18 000 emplois.

■ Un portail Pôle emploi dédié. Sur le site Internet de Pôle emploi, un espace centralisera toutes les offres liées à ces travaux. Le site sera mis en ligne fin mars début avril. « Il faut que ces emplois bénéficient à ceux qui en sont le plus éloignés », a insisté Jean-Paul Huchon, président (PS) du conseil régional. « Nous insérerons des clauses sociales dans l'ensemble des marchés », a précisé Philippe Yvin, président de la Société du Grand Paris. La SGP a calculé que ces travaux représentaient près de 20 millions d'heures d'insertion sociale. Sur le seul prolongement de la ligne 12, Vinci prévoit

34 000 heures de travail pour ces salariés éloignés de l'emploi.

■ Améliorer l'image du BTP. Pour séduire les jeunes, et aussi « pour ne pas faire venir des gens d'ailleurs », selon le préfet de région, Jean Daubigny, la convention prévoit aussi des opérations de communication. « L'organisation de visites de chantier doit permettre de déclencher des vocations », a estimé François Rebsamen. « Ce n'est pas un métier qui attire, mais quand on est dedans, on ne veut plus partir. Les conditions de travail se sont nettement améliorées », assure François Garlès.

JEAN-GABRIEL BONTINCK

« Ce chantier, c'est une chance pour moi »

Abdoul Diallo, employé en insertion sur le chantier de la ligne 12

C'EST L'UN DES premiers bénéficiaires du gigantesque chantier des transports du Grand Paris. Abdoul Diallo, 37 ans, vient d'être embauché sur les travaux de prolongement de la ligne 12, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Il occupe la fonction « d'homme-traffic », chargé de veiller à la bonne circulation des personnes autour du chantier, de l'information du public, et éventuellement de donner un coup de main aux autres ouvriers. « Il a un rôle important, c'est le premier contact entre le chantier et le public », résume François Garlès, directeur du chantier pour Vinci.

Abdoul est l'un des trois contrats d'insertion employés sur ce site où travaillent une soixantaine d'ouvriers. « Ce chantier, c'est une chance pour moi, reconnait cet ouvrier de nationalité espagnole et originaire de Guinée, arrivé en France il y a 7 mois. J'étais quasiment à la rue. Là, j'ai un contrat de six mois, c'est bien mieux que l'intérim où l'on travaille à la semaine. »

Abdoul gagne environ 1 500 € nets par mois et a bénéficié de quinze jours de formation payés, à raison de deux heures par jour. « On nous a appris la sécurité sur les chantiers. Il ne faut pas se précipiter en travaillant. L'objectif est que personne ne se fasse mal, chez les ouvriers et chez les passants », explique Abdoul, casque vissé sur la tête et lunettes de protection sur le nez.



Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), hier, Abdoul veille à la bonne circulation des personnes autour du chantier. (LP/J.-G.B.)

Présent sur place dès 7 h 30, Abdoul aiguille les parents et les enfants de l'école toute proche, avenue de la République, et renseigne au besoin les riverains sur l'avancée du chantier, jusqu'à 16 h 30. « Le métro, c'est un grand projet pour le public, c'est positif pour les jeunes, cela rend service à l'humanité », s'enflamme Abdoul, qui s' imagine prolonger l'expérience avec Vinci, sur d'autres chantiers. « J'ai travail-

lé pendant 14 ans sur des chantiers, comme soudeur, avant d'être chauffeur de taxi à Barcelone. Cela me plairait beaucoup de participer encore à ce chantier », sourit Abdoul.

Son patron n'est pas contre. « Nous aurons besoin de gens formés et volontaires. Le Grand Paris, c'est une chance pour l'insertion », assure François Garlès.

J.-G.B.

« Cela peut nous permettre de créer une filière d'excellence »

Nicolas Flamant, DRH de Spie batignolles.

Ces 18 000 emplois du Grand Paris sont-ils une aubaine pour les métiers des travaux publics ? « C'est effectivement une belle opportunité pour l'emploi et pour notre profession qui vit actuellement une période difficile », souligne Nicolas Flamant, le directeur des ressources humaines de Spis. Concrètement, le groupe, basé à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) et comptant 7 000 collaborateurs en France, ne devrait recruter que d'ici deux à trois ans, date de concrétisation des appels d'offres. « Le point fort pour nous, c'est que ces emplois vont s'inscrire dans la durée. Nous pourrions poursuivre notre investissement dans la formation, en profiter pour que les gens connaissent mieux nos métiers. Nous avons des postes techniques, complexes, mais aussi des postes moins qualifiés qui mettent le pied à l'étrier à de nombreux jeunes ou des personnes éloignées de l'emploi. Chez Spie, nous avons des écoles de formations internes : l'académie Spie batignolles qui forme 1 000 personnes par an sur les

fondamentaux et deux campus des métiers qui forment 400 personnes par an sur des problématiques techniques. » Selon le professionnel, les travaux publics traversent une période délicate depuis 2008, date de la crise, et encore plus depuis deux ans avec la fin des chantiers du plan de relance. « Le Grand Paris sera une véritable perspective d'oxygène pour notre profession. Recruter sur une longue période comme ça, ça peut nous permettre de créer une filière d'excellence, d'investir pour recruter et former les gens et préparer l'avenir de ce métier. » « Avec le Grand Paris, on va avoir besoin de beaucoup de main-d'œuvre, confirme François Garlès, directeur de chantier chez Vinci. Nous aurons besoin de tous les métiers, des moins qualifiés aux ingénieurs. Notre centre de formation se charge d'anticiper les besoins. On offre aussi des formations gratuites aux salariés en insertion. Mais on n'est pas l'Abbé Pierre. Si on le fait, c'est parce qu'on a besoin de gens qui soient prêts et volontaires. »

ADELINE DABOVAL AVEC J.-G.B.